



HAL
open science

La construction socio-langagière du genre : jeunes hommes libyens, jeunes femmes marocaines et rapport à la masculinité

Claudine Moïse, Christophe Pereira, Ángeles Vicente, Karima Ziamari

► To cite this version:

Claudine Moïse, Christophe Pereira, Ángeles Vicente, Karima Ziamari. La construction socio-langagière du genre : jeunes hommes libyens, jeunes femmes marocaines et rapport à la masculinité. Trimaille Cyril, Pereira Christophe, Ziamari Karima et Gasquet-Cyrus Médéric. Sociolinguistique des pratiques langagières de jeunes. Faire genre, faire style, faire groupe autour de la méditerranée, UGA Editions, 2020. hal-03022889

HAL Id: hal-03022889

<https://hal.science/hal-03022889>

Submitted on 25 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La construction socio-langagière du genre :
jeunes hommes libyens, jeunes femmes marocaines et rapport à la masculinité**

**Claudine Moïse
Christophe Pereira
Ángeles Vicente
Karima Ziamari**

Les études de genre, dans la mouvance des réflexions nord-américaines des années 1990-2000, ne se réduisent plus aujourd'hui à questionner le féminin mais à revoir la construction sexuée d'un point de vue de la diversité sociale et humaine (Butler 1990). Elles ne se limitent plus ainsi à une répartition femme / homme mais interrogent aussi, par là même, le masculin, redéfinissent les *gay and lesbian studies* et se déclinent autour des *queer* qui font éclater les assignations identitaires attendues pour circonscrire des formes hybrides d'identités genrées, dysphories, transgenres, intersexes... Si les études de genre sont portées avant tout par l'histoire, la sociologie et la philosophie, les sciences du langage ont renouvelé leurs propres approches (Cameron 1998) pour voir comment, à travers des interactions situées, le genre est performé (Greco (éd.) 2014 et 2015).

Il s'agit alors dans ce chapitre de s'inscrire dans ces angles de vue et d'examiner la catégorie du masculin à partir de pratiques langagières situées. On considère que le genre est une construction sociale et relationnelle, langagière et située, et qu'il dit des rapports de domination, déterminés économiquement, ethniquement et socialement, entre les hommes et femmes. Tout d'abord, il s'agira de voir comment a été appréhendé le masculin en sciences du langage. Ensuite, et à partir d'interactions, on analysera comment, dans l'expression de soi, certains jeunes hommes libyens performant leurs paroles à des fins genrées hégémoniques et certaines jeunes femmes marocaines s'approprient cette catégorie pour manifester des velléités de sortir d'assignations attendues autour du féminin. Il s'agira de comprendre si ces jeunes femmes qui pensent être dans la transgression voire l'émancipation de leur genre, ne reproduisent pas, par cette affirmation de soi, des catégories stéréotypées dans un repli viriliste ou si, *a contrario*, elles affirment une « identité intime » (Mak 2012).

1. LE MASCULIN EN SCIENCES DU LANGAGE

1.1. L'approche traditionnelle des études féministes

Les études de genre dans les pays francophones et dans la mouvance des luttes féministes des années 1970 ont, jusqu'à peu de temps, été centrées sur la question des femmes, dans une perspective hétérosexuelle et comme si le masculin allait de soi. Le féminin est construit philosophiquement dans une opposition au masculin : l'homme représenterait l'universel, l'espèce humaine, dotée de pensée et de raison, sujet à part entière tandis que le féminin serait en opposition à ce masculin (Héritier 2002 ; Héritier 2005) ; les femmes seraient spécifiques *par rapport* aux hommes. Cette caractéristique a été aussi celles des sciences du langage qui ont envisagé les réflexions de cette façon tant d'un point de vue des faits de langue, du genre grammatical, des questions d'aménagement linguistique ou de diglossie (Duchêne & Moïse 2011), même si, à ce jour, les études se multiplient dans une perspective interactionnelle et performative (Greco (éd.) 2014 et 2015).

Les études sur le genre grammatical ont montré que, dans la langue, le genre masculin est le trait considéré comme premier, générique et non marqué (Elmiger 2013), tandis que le féminin reste souvent le genre morphologiquement dérivé voire dépréciatif (une crapule, une canaille, une fripouille). Les trente dernières années ont vu aussi se développer les études sur la féminisation lexicale des noms de métiers, ce qui a permis, en partie, de revaloriser le féminin

(Houdebine 2003). Les règles proposées dans la circulaire de mars 1986 en France et sur les noms de métiers sont plus ou moins en usage aujourd'hui même si la féminisation discursive soulève encore bien des oppositions (Dister & Moreau 2013) parce qu'à travers la féminisation de la langue se joue une féminisation du pouvoir (Baudino 2001).

D'un autre point de vue et dans la mouvance des études sur la diglossie et sur la transmission des langues minoritaires dans les années 70, de nombreuses études se sont penchées sur le rôle des femmes dans le maintien des langues, notamment régionales et/ou minoritaires. Les femmes auraient utilisé davantage les variantes standard dans une perspective d'ascension économique et de valorisation sociale (Trudgill 1972 ; Taylor 1988 ; Pooley 2003), alors que les hommes, détenteurs de pouvoir, pourraient s'en passer. En ce sens, les femmes seraient plus sensibles aux normes prestigieuses pour investir un plus grand capital symbolique voire économique et manifesteraient, de fait, une forte insécurité linguistique. D'une façon comme une autre, ces études ont tenté de caractériser les parlers féminins à l'aune des parlers masculins, dans une différenciation des sexes *a priori* hiérarchisée, approches qui s'inscriraient dans des idéologies autour du déficit et de la domination.

1.2. Les analyses interactionnelles et performatives

Il a alors fallu s'affranchir des études binaires, du féminin en regard du masculin. Les recherches portent désormais sur des processus dynamiques en interaction pour voir comment les identités s'accomplissent et se performent en co-construction, entre pratiques et représentations. Si les études sur la variation se sont peu intéressées à la différenciation socialement genrée (Armstrong, Beauvois & Beeching 2001), la réflexion autour de la construction du genre s'est alors renouvelée à travers des notions de style ou de stylisation comme processus de différenciation et d'appartenance identitaire (Eckert & Rickford 2001, Coupland 2007). Ainsi, s'il semble que les écarts langagiers observés sont relativement faibles entre les pratiques des filles et celles de garçons, les usages seraient largement amplifiés dans les représentations (Billiez, Krief & Lambert 2003), phénomènes qui permettraient aux jeunes filles de s'identifier à des catégorisations préconstruites de parlers genrés.

Il a ainsi fallu revoir les points de vue, remettre en question les rapports entre usage normatif et ascension sociale, politesse et insécurité linguistique prétendues des femmes. Les critiques ont touché les méthodes d'enquête quand les hypothèses reposaient sur des idées reçues et une doxa qui affirmaient une différence sexuée féminine des parlers en regard du masculin. Ces études auraient reproduit certaines valeurs communes attendues tandis qu'il s'agit davantage de questionner la variation genrée en fonction des réseaux et des contextes sociaux. En ce sens, le sexe ne serait pas un facteur de variation en soi mais, les modulations utilisées par les hommes ou les femmes permettraient en contexte d'affirmer des identités multiples, des prises de pouvoir et des éléments de résistance. Il s'agit alors de ne plus s'interroger (voire de chercher à ne plus reproduire) les différences mais de mettre en exergue les processus et les raisons qui performent des identités genrées.

1.3. Pour en venir au masculin

C'est de cette manière qu'il faut aussi penser à déconstruire le masculin¹, à le (re)considérer non plus dans une dimension naturaliste et essentialisante mais dans sa dimension située. La masculinité sociale a longtemps (est encore ?) associée à la virilité où domine la force physique, courage et responsabilité (Corbin, Courtine & Vigarello 2011). Cette construction culturelle a traversé les âges et, entre la caserne, le travail et le café, les récits entre hommes s'exposent à l'encontre de ceux qui ne porteraient pas les critères d'identification virils, *les femmellettes, mauviettes, pédés*, formes bien souvent féminines qui servent à insulter des hommes en leur prêtant un caractère efféminé (Raemdonck 2011).

¹ Voir notamment à ce sujet Voir notamment les travaux de Scott Kiesling <http://sfkiesling.squarespace.com/language-and-masculinities/>

Pourtant les sociétés ont offert de temps à autres d'autres modèles. Au 18^e siècle, les hommes de la société de cour se poudraient et portaient bas et perruques, les poètes romantiques ont su s'épancher, « les nouveaux pères » savent aussi être dans le « care » avec leurs enfants... Ainsi, à l'aune de ce constat social et face aux progrès, même lents, de l'égalité des sexes, les recherches sur la masculinité, peu questionnée il y a encore quelques années, se sont construites comme un espace à part entière en lien avec les *gender studies*. La différence entre les sexes, qui prend donc en compte le masculin *et* le féminin, occupe de nombreuses études de la psychologie différentielle (Halpern 2012, Kimura 2001) ou évolutionniste (Pinker 2009) ; les études historiques et sociologiques (Duret 1999 ; Guénif-Souilamas & Macé 2006 ; Welzer-Lang & Zaouche-Gaudron 2011, Renahy 2010) montrent comment s'exprime la masculinité au-delà des stéréotypes attendus, de normes contradictoires et d'une prétendue crise de la « masculinité ». Si l'on peut identifier une norme masculine hégémonique (Connell [1995] 2014) qui se construit en opposition à la féminité et à ses expressions imaginées (sensibilité, pleurs et affection), dans une volonté de faire face aux événements ou d'exhiber un côté guerrier de soi (Guionnet & Neveu 2009), formes de virilité intransigeante et autoritaire avec les privilèges de sa domination, le travail sur la masculinité permet de circonscrire toutes les façons d'être homme, notamment, celles non dominantes (Magnuson 2008).

Les études interactionnelles, dans le cadre des *Men's studies*, commencent alors à déconstruire les parlars dits féminins ou masculins, qu'il s'agisse de montrer les stéréotypes langagiers, qui structurent les représentations culturelles de la masculinité (Kiesling 2007) ou qui servent la construction « d'idéaux communicatifs et sociaux » et « l'expression d'un désir » (Bailly 2008), d'analyser comment les *drag kings* s'approprient les masculinités pour les interroger dans une perspective performative (Greco 2014)...

2. LE PARLER DE JEUNES HOMMES LIBYENS : CONSTRUCTION VIRILE OU RECHERCHE DE SOI ?

Dans le même sens, et parce ce qu'il n'y a pas de modèle masculin universel et que la masculinité diffère, en effet, d'un point de vue historique, social ou générationnel, il s'agit plutôt de parler de masculinités au pluriel (Connell [1995] 2014). Elles ne peuvent alors s'envisager qu'en prenant en compte les structures sociales, les valeurs culturelles, ainsi que les systèmes de croyances et de pratiques dans lesquels elles se construisent. Par conséquent, les masculinités observées à partir des pratiques langagières de jeunes hommes libyens ne peuvent faire l'impasse de leur contexte socioculturel.

2.1. Contextualisation du corpus

Les informateurs

Les enregistrements sur lesquels se base cette étude ont été recueillis à Tripoli dans la première décennie du 21^e siècle². Les informateurs sont nés à la fin des années 1970 et sont originaires de la capitale libyenne. Ils sont musulmans modérés. De plus, leur comportement et leur discours ont toujours évoqué leur hétérosexualité. Lors des enquêtes de terrain, ils étaient célibataires et vivaient encore chez leurs parents. Ils venaient de terminer leurs études d'ingénieur et avaient des doutes concernant leurs perspectives d'avenir. Ils allaient bientôt devoir se retrouver face à leurs responsabilités : s'insérer professionnellement et se marier, c'est-à-dire acquérir les attributs de l'homme adulte. Cette période charnière correspond à un moment qu'on peut qualifier de cheminement vers l'âge adulte, d'*emerging adulthood* (Arnett 2000) : phase idéale pour examiner la corrélation entre leurs usages linguistiques et l'élaboration de masculinités ainsi que l'expression de la virilité.

² Les enquêtes de terrain en Libye ont été réalisées par Christophe Pereira.

Le contexte du recueil des données

La relation d'amitié et de confiance développée avec les informateurs a permis de les enregistrer sans limite et d'avoir accès à leurs conversations les plus intimes, notamment celles qui traitent de sujets tabous et de sexualité. Les enregistrements ont toujours été effectués dans un cadre privé, à l'abri de personnes étrangères aux membres du groupe de pairs. La discrétion y est de rigueur, notamment par crainte d'être pris en faute par des membres extérieurs au groupe de pairs. De ce fait, c'est souvent dans la voiture, lorsqu'elle roule, que les informateurs parlent des choses les plus secrètes de façon spontanée ; la voiture étant un des rares espaces d'évasion et de liberté pour les jeunes Libyens, notamment parce qu'ils évoluent dans une société fermée et à risque. On se situe, en effet, entre 2002 et 2011, dans un pays musulman et conservateur, mais aussi dans une Libye où pudeur et oppressions régissent les pratiques linguistiques. Ce texte porte ainsi sur des pratiques sociales situées dans le temps, que les bouleversements récents et actuels sont très probablement en train de reconfigurer.

Une jeunesse frustrée et désespérée

En Libye, les activités délassantes pour le corps et l'esprit sont rares, sans parler du fait que la Libye est un pays où l'alcool est interdit et où la seule façon pour des jeunes hommes célibataires d'avoir des aventures est le recours à une forme tarifée de services sexuels (Pereira 2010). De nombreux termes et expressions couramment employés rappellent ce contexte. Le terme *ksād* « stagnation, dépression, morosité », ainsi que le participe de même racine *mkassād* « stagnant, déprimant, morose », termes à la charge sémantique forte, désignent ce vide, cette lassitude. Le quotidien y est monotone, comme le décrit, sur un ton humoristique, un informateur, lorsqu'il dit (1) :

- (1) kull yōm nafs-əl-bərnāmāž...
chaque jour même-le-programme
« Chaque jour, le programme est le même... »

Sans parler du vendredi, le seul jour chômé, dont il dit (2) :

- (2) ḥne Ṣand-na yōm-əž-žumṣa ksād ḥālba ;
nous chez-nous jour le-vendredi stagnation beaucoup
tgūl tlāt ṯyām lāṣgāt fī baṣḍ.
tu dis trois jours collées dans partie
« Nous, nous avons le vendredi, nous nous ennuyons beaucoup ; on dit que ce sont trois jours agglutinés. »

Face à la fatalité des événements, ces jeunes hommes sont néanmoins capables d'humour et d'autodérision. En situation de soumission permanente (domination familiale et poids des traditions), de crainte de répressions politiques (le régime les prive de liberté), mais aussi d'injustice sociale (ils vivent dans un pays exportateur de pétrole et de gaz, et se demandent à quoi servent les revenus de ces ressources), un profond sentiment de rage est évident. Inquiets pour leur sort, ils disent (3) :

- (3) əl-qadər mnayyək ya Ṣənn-dīn-kum !
le-destin baisé oh malédiction-religion-votre
« Le destin est foutu, maudit de votre race ! »

Ces jeunes hommes ont leurs fantasmes et leur imagination comme principale façon d'échapper à l'emprise de la réalité, mais c'est, sur place, qu'ils doivent chercher des formes d'évasion pour affronter leur quotidien : des moments de détente et de diversion entre amis. Les esprits se calment en effet entre membres du même groupe de pairs, dans cet espace mâle d'existence

sociale. C'est un espace important de socialisation et de libertés qui est, de ce fait, valorisé. C'est notamment loin de la vigilance de leur famille, des membres du groupe social extérieurs au groupe de pairs et des services de renseignements, que les jeunes hommes peuvent se défouler, se libérer, se soulager ; ils y affirment leur virilité et y performant leurs masculinités, notamment à travers leurs pratiques linguistiques³.

2.2. Virilité, masculinités et pratiques linguistiques

Dans la société libyenne, société aux relations de pouvoir asymétriques et hiérarchisées, paraître viril⁴ constitue un impératif. Le regard des pairs y prend une importance considérable, d'autant plus qu'il s'agit d'une société viriarcale⁵. Être un homme viril s'y inscrit dans une quête de reconnaissance des pairs et les jeunes hommes tentent donc de s'agripper à des modèles de virilité, d'en afficher des signes extérieurs pour se forger, dans l'exaltation de valeurs virilistes, une réputation sous l'œil approbateur des autres membres du groupe de pairs. La virilité s'y élabore ainsi dans un entre-soi, dans un enfermement viriliste (Guénif-Souilamas 2002), mis en partie en scène à travers le langage.

C'est en effet l'usage d'un type de langage transgressif qui permet de véhiculer des stéréotypes de genre extrêmement marqués qui ont une fonction de socialisation et d'intégration à travers les normes du groupe de pairs. Leurs pratiques langagières entretiennent et perpétuent ainsi des stéréotypes de masculinités et principalement des rapports de pouvoir tels que l'hégémonie masculine hétérosexuelle (Butler 1990 ; Connell. [1995] 2014) pas uniquement dans l'opposition entre hommes et femmes, entre masculin et féminin, mais aussi au sein du groupe des hommes.

2.2.1. Registre transgressif

Leur style langagier habituel qu'on peut qualifier de « parler jeune » est principalement marqué par l'emploi important d'obscénités et de mots tabous (sexuels et religieux)⁶, qui sont normalement perçus comme offensants et choquants dans les sociétés musulmanes en général (Ziamari & Pereira 2012). Le recours à un registre transgressif est principalement caractérisé par l'omniprésence de vocabulaire sexuel, comme on peut en avoir un avant-gout dans le dialogue suivant (4), où de nombreuses répliques comportent une grossièreté principalement construite à partir de termes liés à la sexualité.

- (4) A) āne **nfax**, ḥayāt-i mwallya **l-az-zaḥḥ**
 moi **gonflement** vie-ma devenue **à-la-bite**
 fhamt-ni ?
 tu as compris-moi
 « J'en ai trop marre, ma vie est devenue de la merde, tu vois ce que je veux dire ? »
- R) mā-ḥī-š ḥadd məš **nfax**, ḥatta āne **nfax**
 NEG-dans-NEG quelqu'un NEG **gonflement** même moi **gonflement**
l-az-zaḥḥ lākən əəə šən bə-tḏīr ?
à-la-bite mais euh quoi FUT-tu fais
 « On en a tous trop marre, moi aussi j'en ai trop marre mais euh qu'est-ce que tu veux faire ? »

³ Ils se sentent observés. Cela explique notamment pourquoi les jeunes Libyens préfèrent quitter le pays et aller se divertir à l'étranger, à l'abri du regard des membres extérieurs au groupe de pairs (Pereira 2010 : 125).

⁴ Dans le *Dictionnaire critique du féminisme*, Pascal Molinier & Daniel Welzer-Lang indiquent que « [l]a virilité [...] est apprise et imposée aux garçons par le groupe des hommes au cours de leur socialisation pour qu'ils se distinguent hiérarchiquement des femmes. La virilité est l'expression collective et individualisée de la domination masculine » (Molinier & Welzer-Lang 2000). Daniel Welzer-Lang précise que « [l]a virilité constitue [...] l'attribut principal des hommes, des garçons, dans leurs rapports au monde, aux femmes et aux hommes, à travers les rapports sociaux de sexe. Les rapports sociaux de sexe organisent les représentations et les pratiques des hommes et des femmes en les constituant comme hommes et comme femmes dans des relations de pouvoir asymétriques et hiérarchisées, ce que Bourdieu appelle la violence symbolique » (Welzer-Lang 2002 : 10).

⁵ Les sociétés viriarciales sont des sociétés à dominance mâle. Le terme « viriarcat » a été proposé par Nicole-Claude Mathieu, qu'elle définit comme le pouvoir des hommes, qu'ils soient pères ou non, que les sociétés soient patrilinéaires, patrilocales ou non (Mathieu 1985).

⁶ L'emploi important de mots tabous est une des principales caractéristiques des parlers jeunes (Androutsopoulos 2005 : 1499 ; Stenström, Andersen & Hasund 2002 : 64-66).

- A) āne fāhm-ək řalāř zmān lamma tři
 moi comprenant-te pourquoi auparavant lorsque tu viens
 tūgaf baħdā-na hekke mřarřəm l-az-zoħħ,
 tu restes à cōte de-nous ainsi faisant la moue à-la-bite
 marřāt hekke, yānřān dīn-zākk-umm-lībya !
 fois ainsi il maudit religion-cul-mère-Libye
 « Moi (maintenant) je comprends (mieux) pourquoi avant tu restais à cōte de nous à faire la gueule, comme
 řa parfois, que la Libye aille se faire foutre ! »
- R) (řires) yānřān dīn-zākk-umm-lībya...
 (řires) il maudit religion-cul-mère-Libye
 « (řires) Que la Libye aille se faire foutre... »
 hīya, tařraf řāni tamsaħ-ha ? tamsaħ-ha sařra.
 elle tu sais quoi elle efface-la ? elle efface-la voyage
 « Tu sais ce qui résoudreait řa ? C'est un voyage qui résoudreait řa. »
- A) wałłāhi tamsaħ-ha sařra l-az-zāħħ !
 par Dieu elle efface-la voyage à-la-bite
 « Carrément, c'est un voyage qui résoudreait řa putain ! »
- R) wałłāhi tamsaħ-ha sařra l-az-zāħħ, tařraf tāmři
 par Dieu elle efface-la voyage à-la-bite tu sais tu vas
 tnik sařra u tři talga řōħ-ək
 tu niques voyage et tu viens tu trouves âme-ton
 mīya mīya...
 cent cent
 « Carrément, c'est un voyage qui résoudreait řa putain, tu sais, tu te tapes un voyage et quand tu reviens tu
 es en pleine forme... »

Ainsi, parler de manière virile à Tripoli, c'est avoir recours à un langage cru et ordurier, et employer de façon exacerbée des mots de la sexualité, qui vont refléter un comportement rude et tapageur, en lien avec l'affirmation de l'hétérosexisme. Cela implique l'usage récurrent de termes qui servent à désigner l'organe sexuel masculin, tels que *zābb zābr*, *kātsu* « bite » et *dlāwaz* « couilles » ; l'acte sexuel comme *nāk-ynīk* « niquer, baiser », *nēk* « fait de baiser » et *māyyak* « baisé, foutu » ; la prostitution comme *gaħba* « pute » et son pluriel *ghāb* « putes », ainsi que les verbes qui en sont dérivés *gāħħāb* « être super bien » et *tgāħħāb* « être trop nul, faire chier ». Le recours à ces mots tabous permet de performer rudesse et indélicatesse. Au niveau linguistique, cette expressivité apparaît notamment à travers des innovations, des créations développées à partir de ces termes de la sexualité (dont la formation a été décrite dans Pereira 2010).

A titre d'exemple, dans l'extrait précédent, le terme *nřax* « gonflement, tuméfaction », utilisé comme métaphore du ras-le-bol, permet d'exprimer leur écœurement et leur déception lorsqu'ils aboutissent au constat que leur vie est déplorable : *řayāti mwallya l-az-zoħħ* « ma vie est devenue de la merde ». Le terme *zābb* « bite » y entre dans la construction de la locution interjective et adverbiale *l-az-zāħħ* « putain (de) ». Puis, le verbe *nāk-ynīk* « niquer, baiser » y est employé comme verbe support de nominalisation dans *tnīk sařra* « tu te tapes un voyage ». Aussi, l'expression *zākk-umm-* « le cul de la mère » est insérée entre le verbe et le complément d'objet et cela permet de remplacer, dans une construction génitive, un complément d'objet par « le cul de la mère » de ce complément d'objet, comme dans l'insulte *yānřān dīn-zākk-umm-lībya* littéralement « qu'il maudisse la religion du cul de la mère de la Libye ».

Toutes ces innovations syntaxiques et ces mots tabous ont un rôle transgressif. Ils sont en outre utilisés dans l'interaction à des fins expressives : formulées sur un ton ludique et humoristique qui caractérise également de façon générale leurs discours, ils permettent d'intensifier la communication. C'est d'ailleurs sur ce mode et sur ce ton que va s'exprimer l'hétérosexisme, que les jeunes hommes vont se mettre en scène, qu'ils vont exacerber les stéréotypes de la masculinité et ainsi dominer.

2.2.2. Les insultes genrées

Un exemple frappant de la solidarité masculine qui s’instaure à travers le langage est celui des insultes qui représentent autant de transgression de tabous très prégnants dans une société musulmane. D’un point de vue axiologique, le terme péjoratif ou potentiellement dégradant pour la face n’est pas performé comme insulte personnelle mais comme terme d’adresse (Trimaille & Bois 2009).

On note ainsi deux types d’insultes genrées : certaines unités lexicales employées comme termes d’adresse entre membres du même groupe de pairs qui n’ont pragmatiquement pas de valeur d’insulte et des insultes envers les cibles susceptibles d’être dominées, notamment ceux que les membres du groupe de pairs excluent : les « pantins sans virilité » (Le Breton 2015 : 11). On verra aussi à travers l’insulte que les modèles hégémoniques de masculinité entrent en conflit avec d’autres masculinités : masculinités alternatives, masculinités considérées (subjectivement) comme moins viriles, etc.

Termes d’adresse et construction identitaire

Les insultes s’emploient comme termes d’adresse entre membres du groupe de pairs. Il s’agit des termes *zāmāl* – au pluriel *zwāmāl* et *mazmāl* (5), ainsi que *tēs* – au pluriel *matyās* (6) qui veut également dire « bouc ». On y retrouve l’expressivité à travers l’insulte.

(5) **mazmāl** ḥne mxallyīn farag̃ l-əl-kābāb, ḥne **zwāmāl** **ēh !**
 pédés nous laissant.PL. vide pour-le-kebab nous **pédés** oui
 « Qu’est-ce qu’on est débile de laisser de la place pour le kebab, ouais on est con ! »

(6) **fī** fṛanṣa ḡādi **ya** **matyās** ā-hu
 dans France là-bas **oh** **boucs** voici-lui
ngūl l-ək ṣlāš dṣif anta... antu
 je dis à-toi pourquoi maigre toi vous
fī fṛanṣa tnīku dīma (rires) ḥne
 dans France vous niquez toujours (rires) nous
n-nēk nāšbḥu fī-h maṛra fī sana...
 la-baise nous voyons dans-lui fois dans année
 « Là-bas en France oh bande de pédés, je vais te dire pourquoi tu es maigre... Vous en France vous baisez tout le temps (rires) nous la baise nous ne la voyons qu’une fois par an... »

Les jeunes hommes utilisent aussi entre eux des termes potentiellement insultants pour s’interpeller ou se mentionner telles que *šāyāf* « voyou » (7), *fṛūx-əl-gaḥba* « fils de pute » (8), ainsi que *kālb* – au pluriel *klāb* « chien » (9).

(7) **wēn** **tdūḥ** **ya** **šāyāf ?**
 où tu erres **oh** **voyou**
 « Où est-ce que tu traînes oh voyou ? »

(8) **kāna** **hāda** **ya** **fṛūx-əl-gaḥba** ḡāṣəd ndūr ḡādīkāya !
 si celui-ci **oh** **petits-la-pute** restant je tourne là-bas
 « Si c’était comme ça, oh bande de fils de pute, je serais (encore) en train de traîner là-bas ! »

(9) **wēn** **dāru** **zəkk-umm-ha** **lə-klāb ?**
 où ils ont mis cul-mère-sa **les-chiens**
 « Où est-ce qu’ils ont mis le cul de sa mère les chiens ? »
 « Où est-ce qu’ils l’ont mise sa mère les chiens ? »

Bien qu’ils soient ici employés sur le ton de la plaisanterie pour s’insulter entre pairs ou par autodérision, ces termes d’adresse entrent dans une construction socio-identitaire. Il s’agit pour celui qui l’emploie d’exclure celui à / de qui il parle du monde des « vrais » hommes et

d'exprimer ainsi domination et virilité tout en maintenant la cohésion du groupe. C'est précisément parce qu'ils sont utilisés à contre emploi sans valeur d'insulte personnelle entre pairs, que ces expressions menaçantes pour la face sont des éléments de renforcement des liens dans le groupe de pairs (Trimaille et Bois 2009).

L'assujettissement de l'autre (l'hétérosexisme)

On retrouve également ces termes employés en lien avec l'assujettissement de l'autre, sur un ton moqueur voire insultant. En effet, outre le pouvoir et l'autorité, la compétitivité et la soumission, ainsi que la dureté, la façon dominante d'être un « vrai » homme (hétérosexuel) est typiquement associée avec l'assujettissement (notamment des homosexuels, mais aussi des femmes). Trouver et construire des cibles susceptibles d'être méprisées ou dominées discursivement s'impose au garçon pour prouver son existence en tant que mâle virile dominant.

Ainsi, tous les termes désignant les homosexuels mentionnés précédemment sont également employés comme insulte, auxquels il faut ajouter *mībūn* – au pluriel *mwəbbna*, ainsi que *bġal* – au pluriel *bġūla*, qui signifie aussi « mulet » (10-13). Selon les membres du groupe de pairs, ces termes désignent également des gens dépourvus de valeur. On associe donc homosexualité et personne sans dignité, sans valeur, méprisable.

En parlant de quelqu'un qu'on rejette, sur un ton dépréciatif⁷ :

(10) *hāda* ***mībūn* !**
celui-ci **pédé** **passif**
« C'est un pédé / C'est quelqu'un sans dignité, de méprisable ! »

(11) *hāda* ***bġal* !**
celui-ci **mulet**
« C'est un pédé / C'est quelqu'un dépourvu de valeur, de capacités ! »

Pour provoquer verbalement, certaines phrases qui riment sont aussi utilisées par les membres du groupe de pairs. Elles permettent d'insulter sur un ton ludique et humoristique (12 et 13). Il s'agit d'insultes rituelles, chantées, qui permettent de chamber de manière amplifiée et caricaturale.

(12) *ya zāməl* *ya tēs* / *naḥši l-ək* *būbrēš* !
oh pédé *oh bouc* / je fourre à-toi gecko
« Oh pédé oh pédé je vais te fourrer un gecko (dans le cul) ! »

(13) *ya bġal* / *naḥši* *l-ək* *fi* *tīnt-ək* *təll* !
oh mulet / je fourre à-toi dans cul-ton barre de fer
« Oh pédé je te fourre une barre en fer dans le cul ! »

Mis en forme : Espagnol

Les qualifications obsessionnelles de « pédé » sont des exclusions virulentes des « faibles » hors du monde des « vrais hommes ». L'insulte et surtout l'insulte homophobe (et misogyne) renforce la domination masculine et le culte de la virilité (Welzer-Lang 2002 : 19).

Aussi, les modèles hégémoniques de masculinité entrent en conflit avec d'autres masculinités considérées subjectivement comme moins viriles. A ce sujet, l'extrait (14), prononcé par un jeune homme de Tripoli agacé après qu'il s'est aperçu qu'on se moquait de lui le considérant comme efféminé montre bien que les critères de virilité ne sont pas forcément les mêmes d'une personne / d'un groupe à l'autre.

(14) *tašbḥū-ni* *hēkke* *taḥsbū-ni* *mā-nnīk-ə::š ?*

⁷ Les termes *mībūn* et *bġal* peuvent également être employés comme termes d'adresse entre membres du groupe de pairs.

vous voyez-moi ainsi vous croyez-moi NEG-je nique-NEG
 bə-llāhi nnīk-kum wāḥəd wāḥəd !!!
 par-Dieu je nique-vous un un
 « Vous me voyez comme ça et vous considérez que je ne baise pas ?
 Je vous assure que je vous baise un par un !!! »

Ce jeune homme lance un défi à ceux qui se considèrent comme de « vrais hommes » : celui de leur prouver sa virilité et notamment de leur confirmer physiquement sa capacité à être l'actif, à travers la forme érectile et pénétrante qui caractérise la sexualité masculine virile exprimée au moyen du verbe *nnīk* « je baise »⁸.

Dans le discours des jeunes hommes, l'affirmation de la virilité et de l'hétérosexualité, liée au mépris de l'autre et notamment des homosexuels, des efféminés, de ceux considérés comme dépourvus de valeurs, et donc méprisables, a, dans la société libyenne, le monopole de la sexualité légitime. L'hétérosexisme y apparaît comme une « police des genres » destinée à rappeler à l'ordre symbolique, et confirme ainsi la domination masculine dans les rapports de sexe.

2.2.3. L'hétérosexualité revendiquée

La sexualité permet de performer la virilité. C'est en effet par son sexe et son activité sexuelle que le jeune homme prend le mieux conscience de son identité et de sa virilité ; activité sexuelle qui permet d'afficher aux yeux des autres membres du groupe de pairs son hétérosexualité.

Les jeunes femmes libyennes devant se marier vierges, il ne reste, aux jeunes hétérosexuels libyens qui veulent avoir des relations, que des prostituées (ou des femmes étrangères). Sur place, les jeunes libyens célibataires ont habituellement recours à une forme tarifée de services sexuels (Pereira 2010), comme on peut le constater dans le dialogue suivant (15) :

- (15) A) **fi gḥāb az-zabb fi ma nnīku z-zabb ?**
 dans putes la-bite dans quoi nous niquons la-bite
 « Il y a des putes putain, il y a de quoi baiser putain ? »
- B) **āmta tawwa ?**
 quand maintenant
 « Quand en ce moment ? »
- A) **tī ḗh...**
 EXCL oui
 « Bah ouais... »
 [...]
- B) **fi wāḥda swēla.**
 dans une mate
 « Il y en a une mate de peau. »
- A) **bāh ! mlīḥa ?**
 d'accord bonne
 « D'accord ! Elle est bien ? »
- B) **təbbī-ha ?**
 tu veux-elle
 « Tu la veux ? »
- A) **ṣādi !**
 normal
 « Ouais ! (pourquoi pas ?) »
- B) **b-əl-flūs lākən rā-h !**
 par-le-argent mais FOC-lui
 « Mais il faudra payer ! »

A travers ce dialogue, qui permet de revendiquer l'hétérosexualité, on voit également comment se performant la virilité et la domination à travers un type de sexualité. Il s'agit, dans le contexte

⁸ Le verbe *nāk-ynīk* « niquer, baiser » (être l'actif) s'oppose à la forme verbale *tnāk-ḡtnāk* « être baisé, se faire baiser (être le passif) ».

libyen, de n'avoir recours à la prostitution que pour forniquer, symbole de virilité. Leur représentation de l'acte sexuel (hors du couple) se rapproche ainsi des pratiques pornographiques.

Dès la première phrase de l'extrait, on note que le locuteur A demande s'il y a des « putes » – *ghāb* – et à travers ce terme un rapport de domination est exprimé : la notion de domination apparaît dans le contexte de la prostitution, où celui qui a l'argent et paie domine. Puis, sans transition, le même locuteur, dans le même énoncé demande s'il y a « de quoi baiser » – *fi ma nnīku* ? – en employant le relatif *ma* qui est utilisé pour faire référence aux objets. On y observe la dévalorisation suivie de la réification de la prostituée qui est d'emblée présentée comme un objet sexuel qui permettra de se défouler et d'exprimer ainsi hétérosexisme, domination et virilité, dans un contexte où, obsédés par leur virilité, les jeunes hommes ne considèrent plus vraiment leur sexe comme un organe de plaisir, mais comme un outil : l'instrument de la performance (Badinter 1992 : 204).

Puis, dans la suite du dialogue (16), leur comportement sexuel est présenté comme brut et brutal, puisqu'il s'agit de « tirer » une pute, à travers l'emploi de l'emprunt à l'anglais *shoot* : *tšūt-ha* « tu la tires ».

- (16) A) *ēh, bāh ! swēla, šbēda, mlīḥa wāla nafəx ?*
oui d'accord mate noire bonne ou emmerdement
« Oui, d'accord ! Une brune, une noire, elle est bien ou c'est un plan foireux ? »
- B) *swēla ! la, la mlīḥa !*
mate non non bonne
« Une brune ! Non, non, elle est bien ! »
[...]
- A) *šangṭa ?*
bien foutue
« Elle est bien foutue ? »
- B) *la, la, məš šangṭa, mlīḥa, žisəm-ha bāhi lākən*
non non NEG bien foutue bonne corps-son bien mais
tugšud fi-k šannət-əs-swēlāt əl-gaḥba bašd-ma
elle reste dans-toi odeur-les-petites mates la-pute après-que
tšūt-ha. (rires)
tu shootes-la (rires)
« Non, non, elle n'est pas très bien foutue, elle est bien, elle a un beau corps, mais putain l'odeur des noires te colle à la peau après que tu l'as baisée. (rires) »
- A) *āh !*
ah
« Ah ! »
- B) *šrəft-ha šannət-əs-swēlāt ? lākən š-šəar, š-šəar*
tu as su-la odeur-les-petites mates mais les-cheveux les-cheveux
əl-məlwī...
le-ondulé
« Tu sais l'odeur des noires ? Mais les cheveux, les cheveux bouclés... »
- A) *m̄... m̄...*
hmmm hmmm
« Hmmm... Hmmm... »
- B) *lə-šyūn mlowwnāt, šyūn-ha mlowwnāt xuḍur...*
les-yeux colorées yeux-ses colorées verts
« Les yeux colorés, ses yeux sont verts... »
- A) *l-gaḥba !*
la-pute
« Putain ! »
- B) *uqšum bi-llāh u šwārəb šənd-ha mlāḥ l-az-zaḥḥ...*
je jure par-Dieu et lèvres chez-elle bons à-la-bite
« Je te jure et elle a de ces putains de lèvres trop bonnes... »

A aucun moment, sensualité ou érotisme ne sont exprimés ; en effet, les sentiments et les marques d'affection sont, dans les stéréotypes, associés aux filles et seraient interprétés comme non viriles. Il s'agit donc de pratiques sexuelles dissociées de sentiments et d'affection.

Néanmoins, le locuteur B a des propos moins abstraits, décrit la prostituée dans des termes plus laudateurs et précise qu'elle a un beau corps : *žisəm-ha bāhi* ; les cheveux bouclés : *š-šʕar əl-məlwi* ; les yeux verts : *šyūn-ha mlowwnāt xuḍur* ; et de très très belles lèvres : *u šwārəb šənd-ha mlāh l-až-zabb* ; propos qu'on peut interpréter comme vantards lui permettant ainsi d'insinuer qu'il la connaît déjà (dans le détail), qu'il a déjà eu quelque relation avec elle et qu'il est donc hétérosexuel actif et accompli. Ces propos sont renforcés par la remarque à caractère injurieux et raciste où il précise qu'après l'acte sexuel il s'est retrouvé avec « l'odeur des noires » – *šəmmət-əs-swəlāt* – qui lui collait à la peau. A travers ce dialogue, B exprime sa virilité en s'exhibant, en se mettant en scène et en se vantant, la vantardise étant également une caractéristique des jeunes hommes pour dominer et obtenir la reconnaissance des pairs (Coates 2003).

2.2.4. La mise en scène de soi genrée

Les mises en scène de soi ont surtout lieu dans les narrations à travers lesquelles sont performées l'identité masculine et la virilité. Tout d'abord, à travers le choix d'insultes et de mots tabous, ainsi qu'à travers la narration d'exploits sexuels, violents ou liés à l'alcool, où sont mis en avant des comportements virilistes, considérés comme masculins (Coates 2003). On peut l'observer dans les extraits suivants.

Dans le premier extrait (17), le locuteur C raconte son projet d'aller à l'étranger quelques jours pour se saouler et se laisser vivre sans rien faire. Une escapade à l'étranger lui donnerait en effet accès à des loisirs qu'il ne peut s'octroyer en Libye :

- (17) C) b-nəmši wullāhi ngūl l-ək ḥāža m-əl-āxīr ?
 FUT-je vais par Dieu je dis à-toi chose de-le-final
 b-nəmši nəsker u b-nasrah šale rūḥ-i
 FUT-je vais je m'enivre et FUT-je sors sur âme-mon
 hekke sbūšən tlāta u bə-nrowwah...
 ainsi deux semaines trois et FUT-je reviens
 « J'irai, vraiment, je te dis un truc franchement ? J'irai me saouler la gueule et m'éclater comme ça deux
 trois semaines et je reviendrai... »
- D) ēh !
 oui
 « Ouais ! »
- C) sukrān hekke fāqed tlāt sābīš u xlāš...
 ivre ainsi perdu trois semaines et suffisant
 « Bourré comme ça foutu trois semaines et c'est tout... »
- D) (rires)
 (rires)
 (rires)
- C) m-əl-āxīr...
 de-le-final
 « Franchement... »

Il fantasme à travers une construction imaginaire qui lui permet de se mettre en scène : il se transporte à l'étranger, où il pourra perdre le contrôle. La virilité s'y exprime à travers l'exploit qu'il va accomplir : se saouler d'alcool. Il s'agit d'un exercice ludique qui permet, sur un ton humoristique, à la fois d'attirer l'attention, de s'exhiber et de dominer.

On le voit également dans le deuxième extrait (18) où le locuteur E raconte un épisode qui l'a fâché, en lien avec un appel téléphonique et se met en scène. Les exploits mis en avant sont l'ivresse et la violence verbale envers un autre jeune homme.

- (18) E) lamma XXX taʃra::f, wāhə::d, hādāka l-marra,
lorsque XXX tu sais, un celui-là la-fois
fi lēla sukṛān əl-mudda lli fātət, u nāk
dans nuit ivre la-fois REL elle est passée et il a baisé
ttaṣṣəl, nnī::k, ttaṣṣəl gult āne ālō::, sakkər, nnīk
il a appelé je baise, il a appelé j'ai dit moi allo, il a fermé je baise
nabʃat l-a māṣə::ʒ, ma fī-hā-š kaləmtən mūfidāt
j'envoie à-lui message NEG dans-elle-NEG deux mots utiles
f-zurrət baʃd-hum...
dans-file RECIPIENT-leur
« Lorsque XXX tu sais, un mec, cette fois-là, une nuit, j'étais bourré, la dernière fois, et putain il m'a appelé, putain de merde, il a appelé, je lui ai dit allo, il a raccroché, je lui ai envoyé un putain de message, il n'y avait pas un mot pour rattraper l'autre... »
- F) w ənta sukṛān ?
et toi ivre
« Et toi tu étais bourré »
- E) ma fī-hā-š kalma ma fī-hā-š sabba !
NEG dans-elle-NEG mot NEG dans-elle-NEG insulte
« Il n'y avait pas un mot qui n'était pas une insulte ! »
- F) w ənta sukṛān ?
et toi ivre
« Et toi tu étais bourré »
- E) əh u kull-a fʌk fʌk fʌk fʌk fʌk fʌk fʌk
oui et chaque-lui fuck fuck fuck fuck fuck fuck fuck
fʌk ; ju wən ju ff# ko:l δə fʌkiŋ fʌkiŋ fʌkiŋ ;
fuck you when you ff# call the fucking fucking fucking
ju dont hæŋ ʌp δə fʌkiŋ fo:n ; ju dont fʌkiŋ
you don't hang up the fucking phone you don't fucking
fʌkiŋ fʌkiŋ fʌkiŋ ko:l ; əy kallamt-a ma bā-š
fucking fucking fucking call oui j'ai appelé-lui NEG il a voulu-NEG
iʃudd, fhamt-ni:: ?
il répond tu as compris-me
« Ouais et tout étais fuck, fuck, fuck...
Ouais, je l'ai appelé, il n'a pas voulu répondre, tu vois ce que je veux te dire ? »
- F) əh !
oui
« Ouais ! »
- E) ənnī::k l-a mə# māṣəʒ...
je baise à-lui mə# message
« Je lui ai envoyé un message... »
- F) māṣəʒ kull-a fʌkiŋ.
message chaque-lui fucking
« Un message où il n'y avait que des insultes. »

Contrairement à l'extrait précédent, le locuteur E a recours à un langage cru, obscène, avec des insultes. Il est agressif. Il se met en scène dans une rixe téléphonique où il domine l'autre à travers l'insulte. Virilité, domination et vantardise sont ainsi affichées.

La domination apparaît également à travers le monopole de la parole, comme une façon de s'imposer au sein de groupe de pairs. On note que E domine F l'empêchant d'intervenir, lui coupant la parole, ne l'écoutant pas.

Ces parades masculines, ces performances masculines, sont homosociales et cette mise en scène permet d'obtenir la reconnaissance des pairs. Les thèmes choisis permettent de faire des choix sur comment on se présente, on se montre, on veut apparaître, ce qui joue un rôle crucial dans la construction identitaire (Coates 2003).

Finalement, à travers toutes ces conversations spontanées d'oral non surveillé, recueillies *in situ* directement au sein du groupe de pairs, on se rend compte que les usages linguistiques

performant à Tripoli des masculinités traditionnelles, stéréotypées, hégémoniques (Kiesling 2007 : 657) à travers des comportements virilistes.

3. LE PARLER DIT MASCULIN DE JEUNES FILLES MAROCAINES : EMANCIPATION, IDENTITE INTIME OU REPRODUCTION DE STEREOTYPES ?

La deuxième étude que nous présentons se base sur deux enquêtes menées auprès de jeunes filles de trois villes marocaines et deux régions différentes : Tétouan, Al Hoceima⁹ et Meknès.¹⁰ Dans l'ensemble de nos données, à l'image de celles recueillies à Tripoli, tout comme dans les sociétés patriarcales (Badinter 1992 : 172), le genre s'exprime à travers la dualité et l'opposition masculinité versus féminité et des manifestations stéréotypées : le cru et la violence¹¹ d'une part, la politesse et la retenue d'autre part. Ainsi, certaines pratiques langagières reproduisent ce que la société marocaine considère comme propre au discours féminin, tandis que d'autres pratiques, également attestées, sont des reproductions de ce qui est attendu d'un discours masculin. Il existe donc des stéréotypes relatifs au discours féminin et d'autres au discours masculin, stéréotypes qui vont être mobilisés chez les hommes et chez les femmes pour créer leurs propres identités en concordance avec le genre tel qu'attendu dans la société marocaine. Il va donc s'agir ici à la fois de décrire ces stéréotypes, d'en comprendre les pratiques et les fondements et de voir dans quelle mesure leur emploi décalé peut être considéré comme transgressif.

3.1. Contextualisation du corpus 1 : Tétouan

Le premier des corpus utilisés pour cette étude a été recueilli dans la ville de Tétouan à partir d'un travail de terrain réalisé entre 2008 et 2010, où on a enregistré dans deux des établissements scolaires espagnols de la ville,¹² des jeunes filles d'origine tétouanie mais aussi de la ville d'Al Hoceima. Il s'agit de sept étudiantes, âgées de 15 à 20 ans, qui pour plupart ont donc été socialisées à Tétouan, une ville dont les caractéristiques particulières ont eu des conséquences sur son évolution historique, sociale et, bien sûr, linguistique.

L'isolement géographique de Tétouan par rapport à l'axe Rabat-Casablanca a empêché des rapports fluides entre les régions centrales et méridionales du pays et celle-ci, située au nord.¹³ Cette situation a fait que Tétouan s'est repliée sur elle-même, et qu'elle s'est rattachée seulement à son environnement le plus proche : Tanger, Chefchaouen, la région du Rif Occidental (Jbala-Ghomara) et la ville de Ceuta. Par ailleurs, Tétouan est devenu un pôle urbain régional, jouant le rôle de centre administratif, industriel et même éducatif surtout pour les villages ruraux alentour, mais aussi pour d'autres villes plus éloignées. Ainsi, le développement de Tétouan s'est fait plus tardivement et rapidement qu'ailleurs, approximativement depuis quinze ans, et a produit divers changements économiques et sociaux dans la région. Avant cette date, tout le nord marocain était marginalisé et sous-développé, laissé volontairement en déshérence par le pouvoir, durant près d'une quarantaine d'années, pour des raisons politiques. Tous ces changements, qui ont touché surtout la société traditionnelle, ont favorisé les migrations vers la ville. Une situation qui a encouragé la mixité sociale et des interactions linguistiques dont la conséquence principale est la lente apparition d'un nouveau parler urbain (Vicente 2017).

⁹ Le corpus de Tétouan et d'Al Hoceima a été recueilli par Á. Vicente.

¹⁰ Ce corpus est recueilli par K. Ziamari.

¹¹ La violence rattachée à la virilité a été décrite par Ziamari dans le contexte des travaux agricoles au Maroc (voir Ziamari 2014).

¹² Il s'agit du Colegio « El Pilar » et de l'Instituto « Juan de la Cierva », établissements visités avec l'autorisation de la Consejería de Educación à Rabat. On voudrait remercier ici l'aide et l'amabilité des directeurs de ces établissements pendant le travail de terrain, et plus particulièrement de Domingo Blanco, enseignant à l'Instituto « Juan de la Cierva ».

¹³ L'absence de réseau ferroviaire national des trains et l'existence d'un aéroport obsolète, faisant des taxis collectifs le moyen de transport le plus utilisé entre les différentes villes de la région, sont plusieurs des causes de cet isolement.

Ce cas n'est pas isolé, car des situations identiques avec l'apparition de « parlars nouveaux urbans » ont été décrites pour des grandes et petites villes du Nord de l'Afrique (Miller 2007 : 10). Cependant la situation de Tétouan présente des différences : d'une part il n'y existe pas de dialectes arabes de type bédouin, très présents dans d'autres régions du pays, par exemple, à Casablanca et, d'autre part, la variété arabe de Tétouan se caractérise par un fort conservatisme, avec la présence de traits typiquement septentrionaux qui, fonctionnant comme schibboleths, stigmatisent les locuteurs de Tétouan dans d'autres régions marocaines¹⁴. On voit donc que l'isolement géographique a eu aussi un impact sur le plan linguistique, car la variété arabe considérée comme la plus prestigieuse au niveau national, celui de Casablanca, ne fonctionne pas ici comme un agent de nivellement et surtout, dans le cadre de cette étude sur les pratiques langagières des jeunes, on voit que le parler de Casablanca comme moteur de la modernité ne joue pas ce rôle à Tétouan comme c'est le cas dans d'autres villes marocaines. Une influence dont les effets, on ne peut pas le nier, se font toutefois ressentir peu à peu, et de façon inévitable, notamment grâce aux nouvelles technologies de la communication, mais plus lentement qu'ailleurs.

Un dernier facteur important pour mieux comprendre les pratiques linguistiques des jeunes de Tétouan est la présence de la langue espagnole ; ainsi les hispanismes et l'influence de la culture espagnole distinguent cette région septentrionale du reste du pays¹⁵.

3.2. Contextualisation du corpus 2 : Meknès

Le second corpus marocain se compose de conversations spontanées enregistrées auprès de onze jeunes filles de Meknès entre janvier et octobre 2010. Au moment du recueil, ces jeunes filles étaient âgées entre 17 et 22 ans et elles fréquentaient le centre-ville de Meknès pour divers motifs : sorties, études, attache affective, etc. Le centre-ville a toujours été considéré comme branché, cette ville, au centre du Maroc, étant renommée pour sa musique et ses musiciens. De nombreux jeunes se sont inscrits dans la lignée de leurs ancêtres et ont choisi de se distinguer dans le rap. Au Maroc, ce genre musical a connu ses premières apparitions, entre autres, dans cette ville. Parmi ces jeunes filles, certaines sont des rappeuses ou fréquentent des rappeurs.

S'introduire dans un réseau de jeunes, gagner leur confiance et enquêter auprès d'eux n'est en général pas une tâche aisée, et l'est encore moins au Maroc. Il a fallu cibler des cercles ou des réseaux d'amies. Une informatrice de l'entourage de l'enquêtrice a permis le premier contact et a été une guide précieuse, ce qui a facilité le recueil des données. Les enregistrements d'interactions ont été réalisés chez l'enquêtrice ou chez l'informatrice guide dans le cadre de soirées d'anniversaires, de sorties du samedi soir.

3.3. Les pratiques langagières dites féminines chez les filles au Maroc

Quelques pratiques langagières sont considérées féminines dans les représentations de nos locuteurs. Ainsi, par exemple, l'utilisation d'une variante différente qui ne correspond pas à la plus utilisée, peut être considérée aussi quelquefois comme efféminée (Miller 2003 : 484).

Dans l'enquête à Tétouan, nous avons cherché les représentations de ses habitants sur les deux variétés d'arabe parlées aujourd'hui dans la ville. Nos informateurs jeunes interrogés considèrent l'utilisation de la variété arabe traditionnelle de la ville (très prestigieuse dans une époque antérieure) comme marquée de féminin et snob, donc à éviter, même si les hommes plus âgés de la ville l'utilisent encore. On voit ici un changement dans la représentation de l'utilisation de cette variété citadine de l'arabe marocain. Elle est jugée efféminée et arrogante pour les plus jeunes mais reste pour un informateur plus âgé, et habitant dans le quartier

¹⁴ Pour cette variété septentrionale de l'arabe marocain, voir Sánchez & Vicente 2012.

¹⁵ Voir Vicente 2011.

traditionnel de la ville, la vieille médina, un signe de prestige, une preuve d'appartenance à la « vraie et pure » identité de Tétouan.

Les caractéristiques du discours dit féminin (caractéristique des femmes) au Maroc ont été déjà analysées, par exemple, par Fatima Sadiqi (1995 et 2006). Même s'il faut tenir compte de certains facteurs différentiels comme le niveau d'études, l'accès à la modernisation, le degré d'urbanité versus ruralité, pour cette auteure, les pratiques langagières féminines sont le reflet du statut social des femmes dont le rôle dans la société est très limité (Sadiqi 1995 : 71)¹⁶. Elle montre, d'un point de vue phonétique par exemple, que les « parlars féminins » ont une tendance à la faible pharyngalisation des phonèmes emphatiques.

De fait, il existe au Maroc une façon de parler propre aux femmes et dont les femmes auraient elles-mêmes conscience :

« a good percentage of women think that there is a language of women in Morocco (...) Moroccan women in general are conscious of the fact that they speak differently from men » (Sadiqi 1995 : 70-71).

Ainsi, sur le plan prosodique, nous avons observé une intonation très aigüe et, d'un point de vue des stratégies discursives, l'emploi de salutations longues avec de nombreuses questions sur les membres de la famille¹⁷ sont attendues d'un discours féminin pour amorcer la conversation¹⁸. Ces caractéristiques ne font pas partie du discours dit masculin, du moins pas au même degré.

Dans nos données, on peut trouver des échanges continus de questions en cascade sur les membres de la famille et ce à n'importe quel moment de la conversation. Voyons comment dans cet extrait de conversation (19), deux locutrices de Tétouan, même si elles parlent depuis un moment et se sont déjà saluées, multiplient les questions¹⁹ :

- (19) -īwa, māzyāna ?
oui, bien ?
« Alors, tu vas bien ? »
-l-ḥamdu li-llāh
la louange à Dieu
« Dieu merci »
-māmmāk kif hiyya ? māzyāna ?
mère-ta comment elle ? bien ?
« Comment va ta mère ? Va-t-elle bien ? »
-l-ḥamdu li-llāh
la louange à Dieu
« Dieu merci »
-u bābāk u xwātək ?
et père-ton et frères-tes
« Et ton père et tes frères ? » (Tétouan)

La « féminisation » des hommes

¹⁶ On peut constater le rôle dominant du discours masculin au Maroc par exemple dans la façon de nommer les femmes, (voir dans l'espace de travail, Ziamari & Meskine 2014, Barontini & Ziamari 2009).

¹⁷ Cet aspect va dans le sens de Fishman (1980) qui attribue la différence entre le discours masculin et féminin à la façon différente de commencer et de maintenir des conversations.

¹⁸ Il faut tenir compte du fait que quelques stratégies considérées féminines par les chercheurs font partie aussi de généralisations et de stéréotypes sur le parler dit féminin (Hachimi 2001).

¹⁹ On a utilisé quelques gloses pour des mots difficiles à traduire dans un seul mot. PTCL : particule et TAM : temps/aspect/mode, VOC : vocative, GEN : génitif.

Les traits décrits, et d'autres considérés propres au discours féminin, sont évités par les hommes car leur utilisation remet en question leur virilité (Dendane 1998 : 30).

Par glissement, les hommes qui seraient trop en contact avec des femmes, donc avec ce parler dit féminin, perdraient de leur masculinité et, par féminisation, de leur crédibilité. Cet extrait (20) présente ce stéréotype où B, une fille de Meknès, se positionne par rapport à ce qu'est un homme fréquentant les femmes, un homme « efféminé » :

- (20) B. -əl-wəld fāš ka ykūn f wəšṭ xəmsa d lə-bnāt huwwa lli f wəšṭhum mariyya
le-garçon où TAM il est dans milieu cinq de les-filles il qui dans milieu-son maria
« Quand le garçon se retrouve au milieu de cinq nana on l'appelle Maria »
K. -šnu ?
quoi
« Quoi ? »
B. -maria, ha maria žāyya
Maria, voici Maria qui vient
« Maria, voici Maria qui débarque » (Meknès)

Le pseudo de Maria est donné à cet homme/garçon comme considéré en manque de virilité et donc sans affirmation de genre.

L'extrait suivant (21) est une discussion dans une soirée d'anniversaire entre K, B et Messi, où on parlait de B., nouvellement mariée et qui racontait comment elle avait rencontré son mari (suite à une rencontre sur le net). Messi lui pose des questions sur le comportement de son mari :

- (21) Messi à B. -ṣəmmṛək ma šəkkīti fih zwīmil
jamais-tu non tu as soupçonné dans-lui petit-pédé
« Tu n'as jamais soupçonné qu'il soit homo »
K. -awwāh awwāh
wow wow
« Wow wow »
Messi -ma nəṣṛəf rāh ta ykūnu nəṣṣ nəṣṣ
non je sais voilà-le TAM ils sont moitié moitié
« Je sais pas, ils sont moitié moitié (moitié homme, moitié femme) » (Meknès)

Ainsi, les informatrices ont une série d'expressions pour désigner un homme qui n'est pas « masculin »²⁰. *əl-rūžūla lāwya* « la virilité fanée », *wžəh lə-qlāwi f hālāt gaybūba* « le visage des couilles dans un état d'évanouissement/impuissance ». Des expressions différentes de celles-là sont utilisées entre les hommes eux-mêmes, beaucoup plus directes comme *zāməl* « pédé » ou avec d'autres connotations plus péjoratives comme *hassās* « pédéraste ».

Finalement, les espaces d'interaction mettent en scène des rapports de genres et des pratiques langagières qui leur sont attribuées, où masculin et féminin fonctionnent selon une répartition binaire et occupent des places bien spécifiques. Toutefois, comme on va le voir, l'expression discursive de la masculinité joue d'un fort pouvoir symbolique de force et de domination pour les jeunes femmes (Ziamari 2014 : 157).

3.4. Les traits linguistiques considérés masculins chez les filles au Maroc

A côté du discours attendu des filles, on trouve aussi un usage, à certains moments, de quelques formes masculines. Nous avons pu constater au cours de nos enquêtes à Tétouan et à Meknès qu'il s'agit d'une pratique stigmatisée utilisée seulement dans les ambiances intimes et amicales, c'est-à-dire, dans des contextes très particuliers. Les locutrices sont conscientes du sens et des connotations de certaines de ces variantes²¹, et elles sont évitées ou adoptées

²⁰ « Être un homme, ce n'est pas être un homosexuel » (Badinter 1992 : 172). Être viril et homme, ce n'est pas être à moitié féminin.

²¹ Cf. Al-Wer 1999 : 54 et Miller 2003 : 484.

intentionnellement. Ces pratiques et leurs représentations sont similaires dans les deux contextes étudiés²².

L'expression du masculin

Dans les pratiques linguistiques de jeunes filles, le masculin est donc représenté, le plus souvent, par ses supposés attributs, la dureté et la rugosité, comme le montre cet extrait (22) d'une discussion entre filles dans une soirée d'anniversaire :

- (22) K. -u šnu hiyya ər-rūžūla ?
et quoi elle la-masculinité ?
« Et c'est quoi la masculinité ? »
B.-ər-rūžūla anna bnādəm ykūn řāžəl hiyya...
la-masculinité que personne est un homme, elle
« La masculinité c'est qu'une personne devienne un homme, c'est... »
-ykūn řrəš
est rugueux
« Il devient rugueux »
-qāšəh f əl-muřāmala dyālu
dur dans le-comportement GEN-lui
« Dur dans son comportement »
K. -šnu zəřma řrəš ?
quoi c'est-à-dire rugueux
« C'est quoi alors rugueux ? »
Sm-qlīl řāš ka təlqāyəh ka yəđhək
peu où TAM tu trouves-le TAM il rit
« C'est rare que tu le surprennes en train de rire » (Meknès)

Cette rudesse semble également être indexée par la prononciation et la prosodie. Ainsi, comme on l'a déjà signalé, la faible pharyngalisation des phonèmes emphatiques est considérée comme plus féminine, tandis que le contraire, la forte pharyngalisation, est une manifestation de masculinité (Vicente 2009 : 17). On trouve aussi quelques différences d'intonation entre les hommes et les femmes²³. De cette façon, les femmes/filles qui veulent performer la masculinité commencent par éviter l'intonation féminine aigüe dont on a parlé.

La rudesse peut aussi se refléter dans l'usage d'un certain vocabulaire. Ainsi, comme le suggère Sadiqi, il existerait un lexique propre aux hommes et un autre propre aux femmes.

« Moroccan women (working and housewives) are conscious of the fact that there are words and expressions that are only used by men (...) men also tend to use more slang and violent speech that women (...) Women assume that there are words and expressions that are typically used by women » (Sadiqi 1995 : 70).

La continuation de ces différences contribue à maintenir le *statu quo* régulateur des rapports de genre dans la société marocaine, mais on assiste aussi à l'existence d'autres stratégies féminines différentes de la norme établie. L'appropriation de certains attributs linguistiques masculins par les filles comme l'emploi de termes d'adresses masculins, l'utilisation du genre grammatical masculin en parlant entre des femmes, la répétition de stéréotypes négatifs relatifs aux femmes adoptés par elles-mêmes et l'emploi de mots grossiers et d'un langage obscène renversent alors le rapport assigné de genres, tout en continuant à les reproduire, et affirme donc « une violation des tabous linguistiques considérés comme régulateurs de l'ordre social » (Ziamari & Meskine 2014 : 487)

²² Voir aussi le travail de Barontini & Ziamari (2009) pour la ville de Meknès et Ziamari (2015).

²³ Cette caractéristique a été observée dans d'autres variétés arabes, comme par exemple, celle parlée à Bagdad (cf. Abu-Haidar 1988 : 156).

L'appropriation des formes dites masculines par les filles

Le plus important est l'appropriation lexicale et discursive du « phallus » comme partie du corps, à la fois signe d'émancipation mais également de reproduction de la « norme » dans une société où le masculin est vénéré. On trouve cette caractéristique dans la conversation (23) de deux filles de Al Hoceima et étudiantes à Tétouan :

- (23) u nti, a zəbbi, hdərti mʕāh, l-ħmāra?
et tu, voc bite-ma, tu as parlé avec-lui, la connaisse
« et toi, ma bite, tu as parlé avec lui, la connaisse ? » (Al Hoceima)

Comme entre les filles de Meknès (24) :

- (24) A. (s'adressant à son amie Kw.)
-ʕtini ši manteau a zəbbi sərbi
donne-moi un manteau voc bite-ma dépêche
« Donne-moi un manteau ma bite dépêche »
K. -yāki A. ka txəʕri l-ħəḍra
N'est-ce pas A. tu abimes la parole
« N'est-ce pas ? A tu dis des gros mots »
A. -āna ʕyīt ma nəqdərš nəʕbər nəbqa āna əl-ʔunūta ʕāfi zəbbi
je je suis fatigué non je peux-non je supporte je reste féminine suffit bite-ma
« Moi je suis fatiguée je ne peux plus supporter de rester féminine moi, ça suffit ma bite »
K.-nāri ʕlāh nti ʕəndək zəbb ?
feu-moi pourquoi toi chez-toi bite
« Eh bien ! Comment toi tu as une bite ? »
A.-wa dāba yəxṛəʒ b quwwət həd-əl-fəqsa gādi txərrzu li Kw
et maintenant il sort avec cette-la-irritation TAM tu feras sortir à moi Kw
« Ah ben maintenant elle va sortir avec toute cette irritation, Kw va me la faire sortir »
K.-ʕlāš ?
pourquoi
« Pourquoi ? »
A. -məʕqūʕa
fâchée
« Je suis fâchée »
Messi lli məʕqūʕ yxərrəʒ zəbbi, əz-zəbb ʕalāmat əl-gāḍab
qui fâché il fait sortir bite-ma, la bite signe la-colère
« Celui qui est fâché il fait sortir ma bite, la bite c'est signe de colère » (Meknès)

Cet extrait (24) est un échange autour de la perception des filles sur l'usage de la partie génitale masculine (*zəbb*). A., étant pressée pour sortir voir son « mec », s'adresse à sa copine en utilisant ce « phallus » comme terme d'adresse. L'enquêtrice (K.) l'interroge sur cet emploi. D'autres informatrices apportent leur explication.

C'est justement quand les informatrices ne se surveillent pas et se livrent spontanément que des expressions avec *zəbbi* sont utilisées, comme c'est le cas de l'informatrice dont le pseudo est Rappoussa (25) et parlant de son expérience avec le voile :

- (25) -ma bqa fiha la ʔixwān la zəbbi
non il a resté à-elle ni voile ni bite ma
« Il ne lui reste ni voile ni ma bite » (Meknès)

Les termes d'adresse

Pour parler comme les garçons, les filles utilisent souvent des termes d'adresses masculins. *Bādāwi*, « campagnard », est un adjectif masculin et un surnom donné à une informatrice ; *a ʕāḥbi* « hé mon pote » (26), *a xūya* (Meknès) (27) / *a xāy* (Tétouan) « hé mon frère » (28) sont aussi mobilisés par les filles.

- (26) -a šāḥbi wālākin ka nəbqāw āṣəl min ḥūsīma
 VOC ami-mon mais TAM nous restons origine de Al-Hoceima
 « Mon amie, mais notre origine est encore d'Al Hoceima » (Al Hoceima)
- (27) -āna ḥfəḍt a šāḥbi ḥfəḍt dāk əš-ši dāz
 je j'ai étudié VOC ami-mon j'ai étudié cette-la-chose il est passé
 « Moi j'ai étudié, mon ami (à une fille, au lieu de šāḥbi), j'ai étudié, ce qui s'est passé » (Al Hoceima)
- (28) -waḷḷāh yəṣfu a xūya ḷḷāh yəṣfu
 et-Dieu ils préserve VOC frère Dieux préserve
 « Dieu nous préserve du mal mon frère (à une fille, au lieu de xti) Dieu nous préserve du mal » (Meknès)

Le changement de genre

L'arabe, comme le français, est considéré comme une « langue genrée », dans la mesure où la norme donne le masculin comme la forme non-marquée et le féminin la forme marquée. Le pouvoir symbolique et social de la masculinité serait alors inscrit dans la grammaire, miroir d'une situation sociale (Sadiqi 2003 : 122)²⁴ et marqueur d'une hégémonie masculine. Cependant des cas d'usage de formes masculines au lieu de féminines dans un discours entre femmes ont été déjà décrits, par exemple par Rosenhouse & Dbayyat (2006) et par Sa'ar (2007).²⁵ À ce propos, cette dernière a affirmé :

“While it may be interpreted as active participation in women's own subordination or even silencing, it also can be seen as a form of appropriating the language of domination, hence facilitating participation rather than producing exclusion” (Sa'ar 2007 : 408-409).

Dans les extraits (29), (30), (31), les locutrices utilisent le genre grammatical masculin quand elles parlent entre filles, façon, encore une fois, de s'approprier le parler masculin²⁶.

- (29) -ṭṭūb ʕlīk ka təfhəmmni (à une fille, au lieu de tḥəmmīni)
 cool sur-toi TAM tu comprends-moi
 « C'est cool tu me comprends » (Meknès)
- (30) -wa rāni məqtūṣ žību li ġi ši səbsi (à une fille au lieu de məqtūea)
 et voilà-moi en manque apportez-à-moi juste une pipe à kif
 « Eh je suis en manque apportez-moi juste une pipe à kif » (Meknès)
- (31) -ki dāyər mʕa l-qṛāya? (à une fille, au lieu de ki dāyra)
 comment tu fais avec les études
 « Comment vas-tu avec les études ? » (Tétouan)

Les stéréotypes négatifs à l'égard des femmes

Les stéréotypes à l'égard des femmes sont très présents dans la langue et la culture marocaines (Sadiqi 1995 ; Ziamari & Meskine 2014) et les adopter permettent aux filles de s'en distancier et donc, d'une certaine façon de « renverser le stigmate ».

²⁴ Hellinger & Bußmann (2001-2003 : 9-10) font référence à la possible relation entre l'usage de la forme féminine comme la forme non-marquée et l'existence de structures sociales matriarcales dans quelques langues aborigènes d'Australie ou de l'Amérique.

²⁵ Rosenhouse & Dbayyat (2006) ont déjà décrit ce phénomène, qu'elles appellent « gender switch », dans les villes de Tīre et Nazareth, mais les causes de ce changement ne sont pas les mêmes. Dans le cas de ces femmes arabophones, il s'agit d'une influence de l'urbanisation, et on peut le trouver même chez les femmes âgées. Une situation semblable est décrite par Sa'ar entre quelques femmes d'Israël et de Palestine où l'auteur affirme qu'il s'agit d'un phénomène qui « transcende les différences d'âge, de classe, et de groupes ethniques » (Sa'ar 2007 : 407, notre traduction). Dans notre cas, il s'agit d'un phénomène lié plutôt aux jeunes filles.

²⁶ Il faut tenir compte du fait que dans la variété arabe parlée à Tétouan la distinction de genre n'existe que dans la 3^e personne du singulier, pour les verbes et pour les pronoms. De cette façon, ce phénomène n'est pas si marqué qu'à Meknès. Dans l'exemple (31), il s'agit d'un participe, un nom verbal qui doit s'accorder en genre.

Dans cet extrait (32), Rapoussa échange sur son expérience avec une femme lesbienne. En insultant cette lesbienne, qui « n'est pas une femme » (Wittig 2007), elle se réapproprie les stéréotypes masculins où la femme est un objet sexuel masculin par excellence. La troisième personne « il » renvoie à l'homme, capable de s'approprier le corps féminin quand il le désire :

- (32) -ḡi twəqfi yəfti l mḡək hakka
juste tu te mets debout, il donne à maman-toi comme ça
« Tu te mets debout, il t'encule religion de ta mère » (Meknès)

Dans une discussion mixte entre filles et garçons (33), A. raconte son vécu par rapport à la drague sur Facebook : elle reprend une insulte qu'elle a faite à un homme qui la harcelait sur le net :

- (33) A. -a wʒəh təbbūn lə-ḡmāra (insultant un garçon)
VOC visage vagin la-ânesse
« Le visage du vagin de l'ânesse » (Meknès)

B (34) parle des images que l'on accole à la femme selon ses attributs physiques :

- (34) B. -məʒfiyya u xāṭira hādīk lli ka təʒṭīh
exemptée et dangereuse, celle qui TAM tu donnes-le
« exemptée (de cul) et dangereuse, celle qui se fait enculer » (Meknès)

L'emploi de mots obscènes

Le discours féminin attendu par la société interdit l'usage d'obscénités et de grossièretés, mais, pour défier les normes établies ou pour faire face aux propos des hommes, les filles s'en emparent. Voilà quelques exemples, (35 à 41), des conversations entre les filles de Tétouan et entre les deux filles d'Al Hoceima :

- (35) -wāš ma ka dzəbbəʎsi ?
PTCL non TAM tu dis des gros mots-non ?
« Tu ne dis pas de gros mots ? »
-āna la, ma ka nzəbbəʎsi, ntīna ka dzəbbəʎ ?
Je non, non TAM je dis des gros mots-non, tu TAM tu dis des gros mots ?
« Moi, non, je ne dis pas de gros mots. Tu dis de gros mots ? »
-īyyəh, ḡārūri
oui, nécessaire
« Oui, c'est nécessaire » (Tétouan)
- (36) -āna mḡawwda mʒa dīk l-ustāda
je foutue avec cette la-professeure
« Je suis foutue avec cette professeure » (Tétouan)
- (37) -ka yətsəmmāw l-qḡāb
TAM ils nommes les-putes
« on les nomme des putes » (Tétouan)
- (38) -nḡawwdu hna, in šāʒa llāh rāni məllīt f hād-tətwān
nous sommes foutues nous, si veut Dieu voilà-moi j'en marre dans ce-Tétouan
« nous sommes foutues ici, si Dieu le veut, j'en ai marre ici à ce Tétouan » (Tétouan)
- (39) -āna dāzli mḡawwəd ḡīt əʒ-ʒārāḡa ma ḡfədtš
je il a passé à moi foutu car la-sincérité non j'ai étudié-non
« je n'ai rien fait foutu car, sincèrement, je n'ai pas étudié » (Al Hoceima)

- (40) *-ūlād əl-qahba hādūk mḡawwəd ślīna a xti*
garçons la pute ceux foutu sur-nous VOC sœur-ma
« ce sont des fils de pute, cela nous emmerde, ma sœur » (Al Hoceima)
- (41) *-zāməl u qutt lu a zāməl śād nəržəś śandək*
pédé et j'ai dit à-lui voc pédé TAM je reviens chez-toi
« pédé, je lui ai dit eh pédé, je m m'occuperai de toi » (Al Hoceima).

Enfin, les mots grossiers voire les insultes expriment des situations de domination symbolique sur l'autre et quelques femmes arrivent à les manier pour garder le contrôle d'une situation difficile. « Parler comme un homme c'est savoir insulter, passer par la violence verbale, maîtriser la surenchère des mots qui connotent la force et la domination physique et psychologique » (Barontini & Ziamari 2009 : 159).

CONCLUSION

Ainsi, les jeunes hommes libyens et les jeunes femmes marocaines usent dans leurs conversations, et très explicitement, d'un parler viril, « masculin », mais à des fins genrées distinctes.

D'un côté, l'exaltation de valeurs virilistes et la mise en avant d'un hétérosexisme à travers des pratiques langagières transgressives (Pereira 2010), très obscènes et hautement expressives, expriment une identité contrainte par une société traditionnelle et un manque de liberté sexuelle. La reproduction des modèles hégémoniques de masculinités permet aux jeunes gens de performer domination, rudesse et insensibilité, afin de se distinguer des femmes et de s'affirmer. La virilité s'actualise à travers l'affirmation discursive d'une sexualité hétérosexuelle tarifée hors mariage, un humour avec insultes genrées et à tendance fortement homophobes, et une mise en scène de soi qui définissent une part importante de l'homosociabilité, tandis que l'expression du pouvoir apparaît constamment à travers des énoncés sexistes et homophobes, où les femmes et les homosexuels sont construits comme étant les « autres inférieurs » aux membres du groupe de pairs. Cette construction socio-identitaire, employée soit par autodérision, soit afin d'assujettir l'autre, permet ainsi aux jeunes hommes de prouver leur existence en tant que mâle dominant.

D'un autre côté, les jeunes filles marocaines usent aussi d'un parler masculinisé. Mais, ce faisant, contrairement aux jeunes hommes libyens, elles transgressent les normes attendues. Elles rompent ainsi les tabous dans une certaine forme d'émancipation. Ces emplois déplacent les limites imposées par une féminité prescrite et imposent des formes de provocation à l'interlocuteur. Mais ils sont aussi, d'une certaine façon, le résultat de la reproduction de mécanismes de la domination linguistique et sociale qu'elles subissent elles-mêmes. Ainsi, par une expression jugée très masculine par leurs interlocuteurs à cause du lexique (par exemple, *ītūb ślīk*), des termes d'adresse (par exemple, *a śāḡbi*) ou des mots grossiers utilisés, ces filles, avec l'intention de rompre les tabous liés au genre imposés par la société marocaine, participent, en retour, à la reproduction et au maintien du statut de la langue des hommes en tant que langue dominante.

Ainsi, d'une façon comme d'une autre, jeunes hommes et jeunes femmes sont assignés à une identité imposée par les conditions sociales qu'ils subissent. Il est intéressant de voir que leur production langagière vise à les émanciper des contraintes qu'ils vivent mais qu'en même temps ils reproduisent des formes attendues et des comportements imposés, dominants. Ce qui est alors vécu comme transgressif voire émancipatoire sert des catégories stéréotypées, qui, loin de participer d'une identité sexuelle intime, personnelle et choisie, enferme chacun.e dans des cadres préconçus.

Références bibliographiques

- Abu-Haidar F. 1988. Male/female linguistic variation in a Baghdad community. In Irvine A-K, Serjeant R-B. & Rex Smith G. (Eds.). *A Miscellany of Middle Eastern Aricles. In Memoriam Thomas Muir Johnstone 1924-83*. United Kingdom. Longman. 151-162.
- Al-Wer E. 1999. Why do different variables behave differently? Data from Arabic. In Suleiman Y. (Ed.). *Language and society in the Middle East and Nord Africa*. London-New York. Routledge. 38-57.
- Androutsopoulos J. 2005. Research on Youth-Language. In Ulrich A., Dittmar N., Mattheier K. J., Trudgill P. (Eds). *Sociolinguistics. An International Handbook of the Science of Language and Society*. Vol. 2. Berlin. De Gruyter. 1496-1505.
- Armstrong N., Beauvois C. & Beeching K. (Eds.) 2001. *La langue française au féminin. Le sexe et le genre affectent-ils la variation linguistique*. Paris. l'Harmattan.
- Arnett J. 2000. Emerging Adulthood. A Theory of Development. From the Late Teens Through the Twenties. *American Psychologists*. 55. 5. 469-480.
- Badinter E. 1992. *XY, de l'identité masculine*. Odile Jacob.
- Barontini A. & Ziamari K. 2009. Comment des (jeunes) femmes marocaines parlent 'masculin' : tentative de définition sociolinguistique. *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*. 13. 153-172.
- Baudino C., 2001, *Politique de la langue et différence sexuelle. La politisation du genre des noms de métiers*. Paris. L'Harmattan.
- Bailly S., 2008, *Les hommes, les femmes et la communication*. Paris. l'Harmattan
- Billiez J., Krief K. & Lambert P., 2003, Parlers intergroupaux de filles et de garçons : petits écarts dans les pratiques et grand-écart symbolique. *Cahiers du français contemporain*. 8. 163-193.
- Butler J., 1990, *Gender Trouble*. Londres. Routledge. 2006. *Trouble dans le genre*. Paris. La Découverte.
- Cameron D., 1998, Gender, language and discourse : A review essay. *Signs*. 23(4). 945-973.
- Coates J. 2003. *Men Talk. Stories in the Making of Masculinities*. Malden. Blackwell Publishing.
- Connell R.W. [1995] 2014. *Masculinités, enjeux sociaux de l'hégémonie*. Editions Amsterdam.
- Corbin A., Courtine J-J & Vigarolo G. (Eds.) 2011. *Histoire de la virilité*. 3 volumes. Paris. Seuil.
- Coupland N. 2007. *Style, Language, Variation and Identity*. Cambridge University Press.
- Dendane Z. 1998. Aspects of Women's Speech in Tlemcen. *Cahiers de Linguistique et Didactique*. 1 (nouvelle série). 25-32.
- Dister A. & Moreau M.-L. 2013, Du bon usage du masculin. In *Féminin, masculin, la langue et le genre*, Langues et cité, Bulletin de l'observatoire des pratiques linguistiques. 3.
- Duchêne A. & Moïse C. (Eds.) 2011. *Langage, genre et sexualité*. Montréal, Editions Nota Bene.
- Duret P. 1999. *Les jeunes et l'identité masculine*. Paris. Puf.
- Elmiger D. 2013, Pourquoi le masculin à valeur générique est-il si tenace en français ? *Romanica Olomucensia*. 25(2). 113-119.
- Eckert P. & Rickford J. (Eds.) 2001. *Style and sociolinguistic Variation*. Cambridge University Press.
- Fishman P. 1980. Conversational insecurity. In Giles et al. (Eds). *Language: Social Psychological Perspectives*. Oxford. Pergamon. 127-132.
- Greco L., 2014. Quel est ton personnage ? : l'accomplissement situé des identités dans un atelier de bruxelles. In Greco L., Mondada L. & Renaud P. (Eds.). *Les identités-en-interaction*. Limoges. Lambert Lucas. 7-25.
- Greco L. (éd.), (2014), Recherches linguistiques sur le genre, *Langage et Société* : Paris, éditions MSH, numéro 148
- Greco L. (éd.), (2015), Genre, Langage et Sexualité : données empiriques, *Langage et Société* : Paris, éditions MSH, numéro 152

- Guénif-Souilamas N. 2002. L'enfermement viriliste : des garçons arabe plus vrais que nature. *Cosmopolitiques : Cette violence qui nous tient*. 2. 47-59.
- Guénif-Souilamas N. & Macé E. 2006. *Les féministes et le garçon arabe*. Paris. Editions de l'Aube.
- Guionnet C. & Neveu E. 2009, *Féminins / masculins. Sociologie du genre*. 2^e édition. Paris. Armand Colin.
- Hachimi A. 2001. Shifting sands. Language and gender in Moroccan Arabic. In Hellinger M. & Bußmann H. (Eds.). *Gender across languages: the linguistic representation of women and men*. Vol I. Amsterdam-Philadelphia. John Benjamins Publishing Company. 27-52.
- Haimzadeh P. 2011. *Au cœur de la Libye de Kadhafi*. Paris. Jean-Claude Lattès.
- Halpern D. 2012. *Sex Differences in Cognitive abilities*. 4^e éd. New York. Psychology Press.
- Hellinger M. & Bußmann H. (Eds.) 2001-2003. *Gender Across Languages. The linguistic representation of women and men* (3 volumes). Amsterdam / Philadelphia. John Benjamins Publishing Company.
- Héritier F. 2002. *Masculin / féminin. Dissoudre la hiérarchie*. Paris. Odile Jacob.
- Héritier F. 2005. *Hommes, femmes, la construction de la différence*. Paris. Editions le Pommier.
- Houdebine-Gravaud A.-M. 2003. Trente ans de recherche sur la différence sexuelle ou le langage des femmes et la sexuation dans la langue, les discours, les images. *Langage et société, Hommes / femmes : langues, pratiques, idéologies*. 106. 33-61.
- Kiesling S. 2007. Men, Masculinities and Language. *Blackwell Linguistics and Language Compass*. 1(6). 653-673.
- Kimura D. 2001. *Cerveau d'homme, cerveau de femme ?* Paris. Odile Jacob.
- Le Breton D. 2015. *Rites de virilité à l'adolescence*. Bruxelles. Fédération Wallonie-Bruxelles de Belgique.
- Magnuson E. 2008. Rejecting the American dream: Men creative live goals. *Journal of Contemporary Ethnography*. XXXVII-3. 255-290.
- Mak G. 2012. *Doubling Sex. Inscriptions, bodies and selves in nineteenth-century hermaphrodite case histories*. Manchester University Press.
- Mathieu N.C. 1985. Quand céder n'est pas consentir. Des déterminants matériels et psychiques de la conscience dominée des femmes, et de quelques-unes de leurs interprétations en ethnologie. *L'Arraînement des Femmes. Essais en anthropologie des sexes*. Paris. EHESS. 169-245.
- Miller C. 2003. La télévision dans le placard: parlars féminins à Balyana (Haute Egypte). In Lentin J. & Lonnet A. (Eds.), *Mélanges David Cohen*. Paris. Maison-Neuve & Larousse. 481-496.
- Miller, C. 2007 Arabic Urban Vernaculars. Development and change. In Miller C., Al-Wer, E., Caubet D. & Watson J.C.E. (Eds.). *Arabic in the city. Issues in dialect contact and language variation*. London & New York. Routledge. 1-31.
- Molinier P. & Welzer-Lang D. 2000. Féminité, Masculinité, Virilité. *Le dictionnaire du féminisme*. Paris. PUF. 71-76.
- Pereira Ch. 2010. Les mots de la sexualité dans l'arabe de Tripoli (Libye) : désémantisation, grammaticalisation et évolution linguistique. In Beaumont V., Cauvin Verner C. & Pouillon F. (Eds.). *L'Année du Maghreb. Numéro VI. Dossier : Sexualités au Maghreb : Essais d'ethnographies contemporaines*. Paris. CNRS Editions. 117-140.
- Pinker S. 2009. *Le sexe fort n'est pas celui qu'on croit. Un nouveau regard sur la différence hommes / femmes*. Paris. Les Arènes.
- Pooley T. 2003. La différenciation hommes-femmes dans la pratique des langues régionales en France. *Langage et société, Langage et société, Hommes / femmes : langues, pratiques, idéologies*. 106. 9-31.
- Raemdonck D. 2011. *Genre, sexualité et stéréotypes. Ou quand le masculin - l'hétéro-mâle - l'emporte*. In Duchêne A. & Moïse C. (Eds.) *Langage, genre et sexualité*. Montréal. Editions Nota Bene. 173-199.

- Renahy N. 2010. *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris. La découverte
- Rosenhouse J. & Dbayyat N. 2006. Gender Switch in Female Speech of an Urbanized Arabic Dialect in Israel. *Anthropological Linguistics*. 48-2. 169-186.
- Sa'ar A. 2007. Masculine talk: on the subconscious use of masculine linguistic forms among Hebrew -and Arabic- speaking women in Israel. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*. 32-2. 405-429.
- Sadiqi F. 1995. The language of women in the city of Fès, Morocco. *The International Journal of the Sociology of Language*. 112. 63-79.
- Sadiqi F. 2003. *Women, Gender and Language in Morocco*. Leiden-Boston, Brill.
- Sadiqi F. 2006. The gendered use of Arabic and other languages in Morocco. In Benmamoun E. (Ed.), *Perspectives on Arabic Linguistics XIX*. Amsterdam / Philadelphia. John Benjamins Publishing Company. 277-299.
- Sánchez P. & Vicente Á. 2012. Variación dialectal en árabe marroquí: *al-haḍra š-šāmālīya u la-hḍra l-marṛākšīya*. In Barontini A, Pereira Ch., Vicente Á. & Ziamari K. (Eds.). *Dinámicas lingüísticas en Arabofonías : variaciones, contactos, migraciones y creaciones artísticas. Homenaje ofrecido a Dominique Caubet por sus discípulos y colegas*. Zaragoza. Universidad de Zaragoza. 223-252.
- Stenström A.B., Andersen G. & Hasund I.K. 2002. *Trends in Teenage Talk Corpus compilation, analysis and findings*. Amsterdam/Philadelphia. John Benjamins Publishing Company.
- Taylor J. 1998. L'insécurité linguistique des femmes : mythe ou réalité ? Les voix derrière le voile. In Singy P. (Ed.) *Les femmes et la langue, l'insécurité linguistique en question*, Delachaux et Niestlé. 138-152.
- Trimaille C. & Bois O. 2009. Adolescents et axiologie péjorative : présentation de soi et socialisation groupale. In Lagorgette D. (Ed.) *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit)*. Chambéry. Université de Savoie. 113-140.
- Trudgill P. 1972. Sex, covert prestige and linguistic change in the urban British English of Norwich. *Language and Society*. 1. 179-195.
- Vicente Á. 2009. Gender and Language Boundaries in the Arab World. *Current Issues and Perspectives*. *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí*. 13. 7-30.
- Vicente Á. 2011. La presencia de la lengua española en el Norte de África y su interacción con el árabe marroquí. *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*. 9-2. 59-84.
- Vicente Á. 2017. The Past and Present of a Conservative Arabic Dialect: Tetouan (Morocco). In *Lisan al-arab : Studies in Contemporary Arabic Dialects. Proceedings of the 10th International Conference of AIDA in Doha*. Wien : LIT Verlag, 297-311.
- Welzer-Lang D. 2002. Virilité et virilisme dans les quartiers populaires en France. *VEI-Enjeux*. 128. 10-32.
- Welzer-Lang D. & Zaouche-Gaudron C. (Eds.) 2011. *Masculinités : Etat des lieux*, Paris, Erès.
- Wittig Monique, 2007, *La pensée straight*, Éditions Amsterdam.
- Ziamari K. 2015. On ne naît pas homme, on le devient : de quelques performances de genre au Maroc. *Congrès du RFS, Hétérogénéité et changements : perspectives sociolinguistiques*. Grenoble. 10-12 juin 2015.
- Ziamari K. 2014. Des femmes contre les hommes : Les rapports de genre dans un travail agricole. In Benítez Fernández, M. (Ed.). *Trabajo y palabra: dos formas de expresión de las mujeres de Marruecos*. Zaragoza. Prensas de la Universidad de Zaragoza. 143-160.
- Ziamari K. & Meskine D. 2014. Lorsque le Maroc nomme ses femmes : cas de Meknès. In Durand O. Langone A-D. Mion G. (Eds.) *Alf lahġa wa lahġa. Proceedings of the 9th Aida conference*. Wien. LIT Verlag. 479-488.

Ziamari K. & Pereira Ch. 2012. Youth Languages in the City: Sociolinguistic Description and Comparison of Youth Languages in Meknes (Morocco) and Tripoli (Libya). *Sociolinguistics Symposium* 19. 21-24 Août 2012. Berlin. Freie Universität.